

Une semaine, un livre

N°575, 18 août 2023

Ernst Wiechert

Roman d'un berger

Hirtennovelle

Traduit de l'allemand par Sylvaine Duclos

1935, Les éditions du typhon 2022, Le Livre de Poche 2024

94 pages

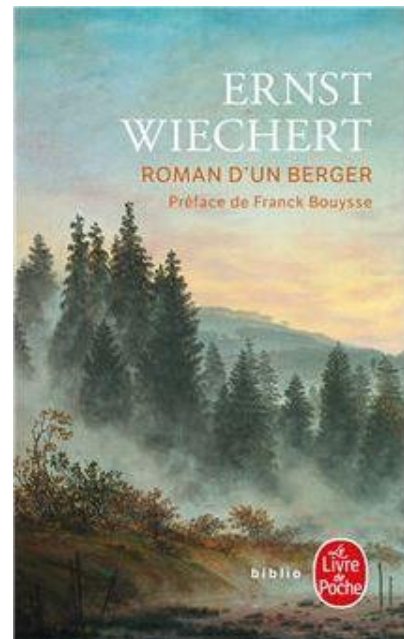
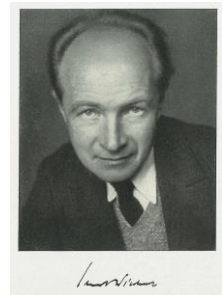
Un petit garçon voit son père, bûcheron, mourir écrasé par un arbre. Cet accident le marque pour le reste de sa vie.

À douze ans, le garçon devient berger. Un combat avec un berger du village voisin lui apporte une certaine aura et il est considéré comme un personnage important du village. Mais sa condition scellera son destin. L'histoire se passe dans un lieu non nommé et à une période indéfinie bien que l'approche de la guerre puisse faire penser qu'il s'agit du début du XXe siècle.

Roman d'un berger est, malgré son titre, plus une nouvelle qu'un roman ; une narration simple et linéaire qui a une saveur de parabole mais aussi de tragédie. Le berger et la nature en sont les personnages principaux. Ils ne font qu'un. Au-delà de l'intrigue et de son dénouement, la beauté de ce texte réside dans la relation entre le garçon et l'environnement. Ernst Wiechert a vécu toute son enfance dans la campagne avec son père garde forestier, il comprend la nature et utilise son art d'écrivain et de poète pour la décrire : les sous-bois, les nuages, le froid, la pluie, les champs et les moissons, les animaux et les plantes. Il y a certainement beaucoup de vécu dans son récit et malgré un style travaillé, voire ciselé, ce récit sonne vrai ! *Roman d'un berger* est un petit bijou !

.....

Ernst Wiechert est né en 1887 en Prusse orientale et mort près de Zurich en 1950. Fils d'un garde forestier, il passe son enfance dans la nature en pleine forêt. Il fait des études à Königsberg et devient professeur d'allemand et de sciences naturelles. Il publie un premier livre en 1913, mais doit attendre 1933 pour pouvoir se consacrer à sa carrière d'écrivain. En 1935, il prononce un discours à Munich s'opposant au nazisme. Il est interné à Buchenwald pendant cinq mois. Pendant la guerre, il reste en Allemagne, en 1945 il se félicite de l'échec du Reich, mais il s'exile en Suisse. Il a publié 14 romans, 17 recueils de nouvelles, 7 pièces de théâtre et un recueil de poésie.



Extraits :

Un beau jour d'été vers midi, son père mourut écrasé par la chute d'un arbre. Michael en fut le seul témoin. Du bord de la clairière, il vit la cime du grand sapin commencer à frémir ; mais sans osciller comme d'ordinaire, emporté par la rotation de ses branches, l'arbre tout entier tourna très vite sur lui-même avant de s'abattre avec fracas, comme une tour arrachée de ses fondations s'effondre. Le vacarme de la chute étouffa le faible cri poussé au pied de cette montagne de verdure qui s'écroulait d'un coup.

La bouche encore pleine du jus des myrtilles à peine englouties, l'enfant ne bougea pas, s'abandonnant à la puissante vision. Le sol où reposaient ses pieds nus trembla jusqu'à ce que le vent léger disperse dans la forêt le nuage de pollen et que le monstre vert, projeté en travers de la clairière, s'immobilise.

.

Michaël poursuivait son chemin d'un air tranquille, pieds nus dans la poussière du chemin, la corne d'écorce en bandoulière, la fronde dans sa main bronzée. Il n'était pas sans remarquer tout le respect, la sympathie et l'affection qu'on lui témoignait ; mais ses désirs étaient peu nombreux et leur objet limité. Ce lui fut une aide précieuse, en ce temps qui n'était pas pour lui sans péril, de passer chaque matin, avec son troupeau, devant la clairière où, tout jeune enfant, il était resté assis près de deux hommes très calmes dont l'un avait la bouche pleine de terre et l'autre des yeux immobiles qu'il avait dû protéger avec une branche de tilleul.

Rien de tout cela ne se voyait plus à présent. Des roses épilobes s'entrelaçaient sur la souche brune du sapin ; l'herbe avait poussé sur les traces de la chute ; seul le pinson, caché dans les plus hautes branches, laissait encore tomber sur la forêt son chant doré qui cherche le paradis sans jamais le trouver. Cependant, aux yeux de Michael, le passé surgissait à nouveau, chaque matin, sans tristesse et sans angoisse, mais avec une solennité qui le mettait en garde contre l'oubli. C'était comme s'il lui était à jamais interdit d'être bruyant sur cette terre où, encore enfant, il avait senti tant de silence.